

quatre domaines. En matière de logement, le pays devait être doté d'habitations convenables, à des prix raisonnables que les gens à revenu modéré pourraient payer. Le premier ministre suppléant nous a dit que son programme, élaboré soigneusement après sa tournée nationale assez coûteuse pour les contribuables du Canada, et au cours de laquelle ont été examinés partout les problèmes de l'habitation, a, selon lui, très peu de chance d'être jamais soumis à la Chambre en vue d'une décision. Ce sont là les paroles de l'homme chargé de ce programme, et non celles de l'opposition. C'est ainsi que parlait le premier ministre suppléant chargé de l'habitation.

Dans son discours cet après-midi le premier ministre a débité avec aisance divers chiffres sur la situation du logement à l'heure actuelle, en ne mentionnant que le nombre des maisons construites. Le premier ministre ne semble nullement se soucier de ce que les gens doivent payer pour les maisons qu'ils achètent ou qu'ils louent. Il lui importe peu que vous ayez à payer plusieurs milliers de dollars de plus cette année que l'an passé, et plusieurs milliers de dollars de plus l'an prochain. Cela n'a aucune espèce d'importance pour le premier ministre. Il se trouve dans une situation très privilégiée puisqu'il n'a pas à s'inquiéter de telles questions et il semble croire que les autres gens jouissent aussi de conditions semblables. Votre Honneur et moi-même savons, comme le savent nos collègues, qu'il y a bien peu de Canadiens qui se trouvent dans une position comparable.

Il y a quelques semaines à Montréal, le premier ministre a tenté de visiter un groupe d'habitations, afin de se rendre compte de l'opinion des gens qui vivaient dans des logements de ce genre au sujet du programme du gouvernement. Il a été plutôt mal accueilli. Qu'a-t-il fait? Est-il resté là, pour discuter la question avec ces gens? Non. Il a tourné les talons et s'est enfui. Le premier ministre ne peut pas accepter les critiques. Il ne veut pas entendre les gens lui dire des vérités désagréables. Voilà pourquoi, il a tourné les talons, il est parti et n'y est jamais retourné. C'est le dernier contact qu'il a eu avec les Canadiens qui ne peuvent se permettre le logement dont ils ont besoin. Néanmoins, il a déclaré sans hésitation aujourd'hui que tout allait bien au Canada sous un régime libéral et que nous avions tous les logements nécessaires. Le premier ministre donne à entendre que nous avons tous, comme lui-même, tout l'argent nécessaire pour acheter n'importe quelle maison en vente au prix que le propriétaire décide de fixer. Nous voyons quelle a été la conséquence de cette promesse spé cieuse.

[L'hon. M. Hees.]

On a promis aux Canadiens de faire quelque chose contre la pollution. On leur a dit qu'ils méritaient et qu'ils auraient de l'air pur et des eaux saines. A sa conférence de presse d'hier, celui qui sait le mieux ce qui se fait ou ne se fait pas au sein du gouvernement, a dit sans ambages que le gouvernement n'avait pas de programme en rapport avec ces questions, que rien n'était en marche et que, selon lui on ne ferait probablement rien. Voilà pour la brillante promesse qu'a faite le premier ministre aux Canadiens, dans les centres commerciaux, que sous le nouveau régime libéral, ils auraient un air pur et des eaux saines.

Le premier ministre a promis une vie nouvelle et meilleure aux citoyens. Hier, le premier ministre suppléant a répété que le gouvernement n'avait pas de programme pour améliorer la vie urbaine. Il a dit qu'il n'y avait rien, même sous forme de projets. Ce sont ses propos, non les miens. Les journaux les ont reproduits. Les journalistes qui ont assisté à sa conférence savent exactement ce qu'il a dit. Le ministre, à mon sens, est un homme consciencieux et d'une grande sincérité. Je l'ai vu agir à la Chambre durant une vingtaine d'années, et même si je me suis opposé à lui sur bien des points, j'ai toujours eu beaucoup de respect pour lui. Je n'étais peut-être pas d'accord avec lui, mais je savais que chacune de ses paroles se voulait un reflet fidèle de la réalité. Il a dit que le gouvernement actuel ne prenait aucune mesure pour faire échec à l'inflation. Depuis que le premier ministre est au pouvoir, l'inflation s'accroît de jour en jour. Si vous demandez au ministre des Finances ce qu'il compte faire pour enrayer l'inflation, il répond que le gouvernement fait tout son possible, que nous devons faire confiance et attendre les événements du mois suivant ou du mois d'après. Et pourtant, l'inflation ne cesse de gagner du terrain.

• (4.30 p.m.)

Le premier ministre suppléant a dit, hier matin, que le premier ministre aimerait mieux débattre des questions constitutionnelles que d'aborder les problèmes pratiques qui assaillent les Canadiens. Il a dit que le premier ministre, qui partage son siège à la Chambre, qui est son supérieur au cabinet et qui est son confident le plus intime, préférerait discuter dans l'abstrait de questions constitutionnelles plutôt que d'attaquer de front les problèmes pratiques auxquels font face les Canadiens.

A sa conférence de presse d'hier matin, le premier ministre suppléant a déclaré sans